

# i'm back

laurent goumarre

---



Trop blanc, trop mâle, trop musclé... Schwarzenegger n'aurait aucune chance aujourd'hui. Arnold Schwarzenegger, c'est un corps qui a disparu, ou alors réservé aux clubs de musculation et concours de bodybuilding. Il y a quarante ans, il s'était imposé comme une icône universelle, et avait réussi à s'extraire des salles d'entraînement pour incarner au cinéma les héros américains des années 70-80. On le surnommait « Le Chêne autrichien » ; il avait été cinq fois Mister Univers, 7 fois Mister Olympia, il s'était sculpté une musculature monumentale capable de faire le lien entre deux extrêmes : Conan le Barbare et Terminator, autrement dit entre la force sauvage torse poil et la sophistication cybernétique en total look cuir.

La surdimension de Schwarzy, il fallait la regarder comme ce Corps extrémiste métaphore absolue de ce qui se jouait dans les années 80 : inflation des salles de sport, les vidéos aérobic de Jane Fonda, chez nous Véronique et Davina sous la douche dans les vestiaires de leur émission télé... et l'avènement du " sportswear " version Beastie Boys. Schwarzy c'est la même histoire que le lycra : dans les années 70, un tissu réservé aux vêtements de sport, dans les années 80, il annexe toute la mode pour des fringues « stretch » et « slim » trip " Flashdance ". Mais Schwarzy, ça s'exposait aussi comme la possibilité d'un corps XXL qui trouvait sa résolution dans une mode qui dessinait pour tous, hommes et femmes, des silhouettes de joueurs de football américain à grand renfort de padding et épaulettes.

Aujourd'hui que reste-t-il de ce corps glorieux ? des vestiges parfois exhibés sur grand écran, dans des films cyniques qui ont remis Schwarzy et Stallone en vétérans d'une guerre perdue. La testostérone n'est pas pensable, irréprésentable même ; elle n'existe plus à l'écran, donc nulle part. La mode elle-même s'en est débarrassée. Les corps musclés ont disparu des publicités, des défilés, à part peut-être encore celui de l'ancien rugbyman Nick Youngquest dans la pub Invictus. Aujourd'hui les hommes qui défilent sont des enfants, des gamins, jeunes hommes, jeunes femmes, photographié(e)s par Hedi Slimane and co, à l'exact opposé des canons eighties Calvin Klein de Bruce Weber. Le corps républicain de Schwarzy n'est pas politiquement correct : trop genré, trop agressif, prenait trop de place, cachait la vue. C'était un corps spectaculaire, mais le spectacle est fini. Reste les vêtements qui aujourd'hui miment les années 80. C'est triste quand on y pense un corps qui disparaît.

Laurent Goumarre est critique d'art, journaliste et producteur de l'émission Le nouveau rendez-vous sur France Inter du lundi au jeudi de 22h00 à minuit